



SPÉCIAL **TOULON**

TGV, le tracé qui dérange

Polémique. Le préfet Michel Sappin n'en démord pas : le tracé retenu pour la ligne du TGV est une catastrophe.



PAR THIERRY NOIR

« **Q**uand nous serons morts, vous et moi, la LGV ne sera pas achevée. » Michel Sappin nes'avoue pas « pessimiste », mais seulement « réaliste ». Quelques jours avant de rendre sa casquette de préfet de la région Paca pour devenir chef de service de l'Inspection générale de l'administration, ce haut fonctionnaire, qui a porté à bout de bras le projet de ligne à grande vitesse destiné à relier Paris à Nice en 3 h 50 à l'horizon 2023, s'est confié au Point. Sans langue de bois. Ce qui le « met en rogne » dans ce dossier ? « L'actuel choix du tracé », dit-il. Son intime conviction est que ce projet sera abandonné. Certes, pour l'heure, RFF affiche toujours l'ambition initiale. Et le maire de Toulon, Hubert Falco, fait savoir qu'il n'a pas d'information selon laquelle le calendrier ne serait pas respecté. Mais le

préfet Sappin persiste. « Nous avons défini un tracé possible, explique-t-il, qui passait par le centre du Var, le long de l'autoroute. Il était réalisable techniquement et finançable, même s'il fallait tout de même trouver 5 milliards d'euros. » Or, selon lui, il n'en va plus de même avec le tracé retenu, dit des métropoles, qui traverse Marseille et Toulon. « Il coûtera au moins trois fois plus cher. Où trouver 15 milliards d'euros ? » gronde le préfet.

Selon les associations hostiles à ce tracé, le besoin en études de faisabilité serait de 100 millions d'euros par an. « Nous n'en sommes pas encore là, estime Michel Sappin, mais nous y serons bientôt. » Pourquoi ? Le préfet en énumère les raisons. « Il faut créer une gare souterraine à Marseille et construire un tunnel à la sortie d'Aubagne. On sait, avec le deuxième tube routier de Toulon, que le sous-sol nous réservera des surprises, tant pour faire arriver le train qu'à la sortie de la ville, qui est

Colère. Michel Sappin pointe les défauts du tracé.

une calamité pour les ingénieurs... » De plus, ce tracé « va toucher des milliers d'habitations » quand « une trentaine » de maisons seulement auraient été concernées par le tracé de la Sainte-Victoire.

Délire. Des arguments que partage l'opposition toulonnaise, sur la même longueur d'onde. « Je crains que Michel Sappin n'ait raison, commente Robert Alfonsi. Une gare souterraine, avec les difficultés du sous-sol toulonnais, c'est du délire. » « Vu l'état des finances publiques, je ne suis pas sûr qu'un tel projet puisse être mené à bien », renchérit Lorenzo Mateos. Les associations, en revanche, ne se focalisent pas sur la faisabilité financière. « Si on veut devenir une métropole, il faut un TGV en ville et non une gare à Cuers, qui détruirait des espaces agricoles et induirait des déplacements automobiles polluants », assènent en substance Valentin Gies, de Toulon @venir, et Maurice Franceschi, de Toulon Var Déplacements.

Mais Michel Sappin ne se laisse pas fléchir. « Les élus aixois disent avoir défendu les paysages de Cézanne, relève-t-il. Je peux comprendre cet argument, comme leurs intérêts électoraux. De fait, certains d'entre eux étaient d'autant plus virulents que leur propre maison risquait d'être touchée. » S'il se refuse cependant à citer des noms, il dédouane totalement la sénatrice maire d'Aix, Maryse Joissains. Mais c'est pour mieux fustiger les élus non dénués d'arrière-pensées. « Ces égoïstes sont bien contents d'aller en TGV à Paris grâce à d'autres élus, du Vaucluse et de la Drôme, qui ont, eux, à l'inverse, le sens du bien commun. »

Le préfet n'en démord pas : le choix du tracé qui a été opéré est « une catastrophe » ■

« LE TRACÉ COÛTERA AU MOINS TROIS FOIS PLUS CHER. OÙ TROUVER 15 MILLIARDS D'EUROS ? »

CLAUDE ALMODOVAR/FEDERPHOTO